

et du côté de la Scythie jusqu'au Tanaïs, fleuve qui sépare l'Europe de l'Asie. On raconte même, qu'un certain nombre d'Égyptiens, laissés aux environs du Palus Méotide, donnèrent naissance au peuple des Colchidiens ^{1.}»

Hérodote avait été plus sobre : Sesostris « fut, selon ces Prêtres, le premier qui, étant parti du golfe Arabique avec des vaisseaux longs, subjuga les peuples qui habitaient les bords de la Mer Erythrée : il fit voile encore plus loin, jusqu'à une mer qui n'était plus navigable à cause des bas fonds. De là, selon les mêmes Prêtres, étant revenu en Egypte, il leva une nombreuse armée, et avançant par la terre ferme, il subjuga tous les peuples qui se trouvèrent sur sa route... En parcourant ainsi le continent, il passa d'Asie en Europe, et subjuga les Scythes et les Thraces : mais je crois que l'armée Égyptienne n'alla pas plus avant ; car on voit, chez ces nations, les colonnes qu'il y fit ériger, et l'on n'en trouve point au delà. Il retourna ensuite sur ses pas : quand il fut arrivé sur les bords du Phase, je ne puis assurer s'il y laissa une partie de son armée pour cultiver le pays, ou bien si quelques-uns de ses soldats, ennuyés de la longueur de ces voyages, ne s'établirent point sur les bords de ce fleuve. Quoi qu'il en soit, il paraît que les Colchidiens sont Égyptiens d'origine... ^{2.}»

Diodore reproduit Hérodote en y ajoutant le passage du Gange et l'avance dans l'Inde jusqu'à l'Océan, et c'est sur son témoignage qu'un écrivain, que nous ne nommerons pas, nous déclare que Sesostris conquiert la Chine aux environs de 15 ou 1600 ans avant J.-C., quatre ans avant l'exode des Hébreux ! En réalité la légende de Sesostris conquérant dans la forme que lui donna Hérodote est postérieure à la conquête perse. « Aussi bien, nous dit un maître ³, Hérodote n'a-t-il fait ici encore que transcrire sans s'en douter un roman populaire, où les données d'apparence historique ne servaient qu'à introduire un certain nombre d'épisodes de pure imagination ».

1. Trad. F. HOEFER, I, p. 64.

2. Trad. LARCHER, II, 1802, liv. II, pp. 79-80.

3. Maspero, dans le *Journ. des Savants*, 1901, pp. 602, 603.